

Entretien avec Gilles Carle

propos recueillis par Jean-Claude Marineau

petit manuel d'histoire

Avec 18 longs métrages et 15 courts et moyens métrages en 30 ans de métier, Gilles Carle est non seulement un des cinéastes québécois les plus productifs, mais également un de ceux qui a le plus marqué l'histoire de notre jeune cinématographie. Celui-ci n'avait pourtant donné jour, depuis six ans, qu'à deux films documentaires. 1992 marque le retour à la fiction de Gilles Carle avec deux longs métrages de fiction : *La postière* et le téléfilm *Miss Moscou*, en plus de *Montréal off*, un moyen métrage documentaire.



Amédée et moi

Un film sort toujours d'un autre et pour moi, celui qui était le plus près de *La postière* c'est *L'âge de la machine*. Avant de faire *L'âge de la machine*, j'avais écrit plusieurs idées qui sont à la base de *La postière*. Je voulais faire un film qui se situerait à cette période heureuse d'entre les deux guerres, dans un endroit moins touché par la dépression économique. Pourquoi 1935? Parce que j'avais 6 ans à cette époque et qu'à cet âge, on observe tout, on voit tout. En vieillissant, la curiosité de retrouver

PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE



comment on était à cet âge nous revient. En fait, Amédée, c'est un peu moi. Le fait qu'on lui annonce au début du film qu'il va devenir aveugle l'amènera à tout voir d'une façon encore beaucoup plus intense. Ce petit gars est en réalité le lien entre tout, parce que je n'écris pas vraiment d'histoire. Si on regarde *La vraie nature de Bernadette* ou *La mort d'un bûcheron*, les histoires étaient plutôt banales et pas très développées. C'est que j'aime aller là où je veux et ce petit gars m'a permis de supprimer beaucoup de choses: les passages d'autos, les portes de maisons qu'on ouvre, etc.

J'essaie toujours de prendre le moyen le plus direct pour aller au propos. Enlever les bords de tartes autrement dit. À la télé maintenant, on ne voit plus que des gens monter et descendre de voitures ou des portes qui s'ouvrent et qui se ferment; ça devient horrible. Dans plusieurs téléfilms, si tu enlèves tout ça, tu es foutu; il te reste un court métrage.

La comédie

Par définition, la comédie se doit d'être populaire; on ne peut pas faire une comédie pour initiés. La complicité du spectateur est indispensable. Dès le départ, il faut avoir l'intention de toucher au moins deux cent, trois cent mille personnes. C'est peut-être pour cette raison que la critique n'aime pas la comédie; c'est un phénomène qui lui échappe puisque c'est fondamentalement le peuple qui en sera l'ultime juge. On oublie ça parfois. Et je me suis trompé dans quelques-uns de mes films comme *Les corps célestes* où j'avais essayé de faire une comédie un peu trop brillante, trop abstraite. Le film se passait en Abitibi en 1939 et j'avais volontairement accentué l'effet décor par exemple, alors que j'aurais dû accentuer le côté ville.

Il y a quelque chose d'un peu piégé dans *La postière* parce que ce n'est pas une comédie de gags. J'ai voulu regarder les gens penser. C'est ce qu'ils pensent, comment ils le pensent, au moment où ils le pensent qui fait rire ou ne fait pas rire. Le moteur de ces gens-là c'est qu'ils ont le cerveau comme des canards: tout leur glisse dessus sans les pénétrer. Je voulais montrer des gens qui vivent une vie très québécoise mais en mettant l'accent sur quelque chose qui n'a jamais été montré ici au cinéma: le côté glorieux du catholicisme: on va à la confesse puis on recommence... Je dis souvent que je n'ai pas connu le Québec triste de Jean Pierre Lefebvre, de Jean-Claude Labrecque, du frère André.

Les femmes

Je me souviens de l'intérêt que, bien avant l'adolescence, je portais aux femmes. Ce n'était pas pour des raisons sexuelles mais simplement que je trouvais plus fascinant de voir agir une femme qu'un homme. Je trouvais les hommes un peu machos: ils coupaient du bois, des choses comme ça. Les femmes avaient toujours l'air de manigancer derrière, de tenir des colloques dans la cuisine ou dans la salle de bain... Elles échangeaient des secrets: des recettes de cuisine, mais aussi comment faire l'amour, comment tromper leur mari sans que personne ne le sache. Pour moi, elles sont plus intéressantes que les hommes. J'ai posé des questions à beaucoup de femmes qui ont connu cette époque et